

Excès d'idées justes : c'est par là que pèche ce livre. Toutes sont sur le même plan. On en voudrait de mieux soulignées et d'autres indiquées plus rapidement. D'un bout à l'autre on ne peut qu'approuver — mais sans cette joie de retrouver soudain sa propre pensée beaucoup plus intéressante et plus riche qu'on ne l'avait soupçonnée. Rien ne s'impose à la mémoire. Le lecteur se sent vraiment trop chez lui. — Nul doute que gardant toutes ses qualités, mais avec une autorité plus affirmée, M. Holl ne lui réserve bientôt plus de surprise et n'arrache à sa résistance une adhésion plus disputée et, partant, d'un plus grand prix.

J. S.



FESTIVAL FRANCK AUX CONCERTS COLONNE.

La grandeur de César Franck est de n'avoir jamais dit que ce qu'il avait à dire. Il ne s'est pas douté qu'on pût jouer avec la matière sonore. Il a eu le respect de son utilité, il ne l'a employée que pour la faire servir à quelque dessein. Ce n'est pas qu'il se soit décidé à une telle probité ; mais il l'avait naturelle, étant de ceux qui ne parlent que parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. La récompense fut la liberté de son langage qui est la seule chose que ses disciples n'aient pas su imiter, — cette liberté qui toujours résulte d'une intention précise et de l'obligation ; comme il savait à chaque instant ce qu'il voulait dire, il n'était gêné par rien.

De cette stricte fidélité à la vertu expressive des sons, la musique de Franck tire toute sa beauté. D'abord son exactitude admirable. Chaque instrument entre à sa place, appelé par tous les autres, et c'est tant est naturelle son apparition qu'elle émeut. Jamais d'effet par l'inattendu. Si je tressaille, ce n'est que de sentir mon attente avec perfection comblée. Le clair discours se déroule, les paroles naissent au fur et à mesure de ce qu'il faut énoncer. Ce n'est pas que tout soit prévu d'avance ; chaque mesure au contraire est une surprise, mais elle ne surprend qu'à force de satisfaire.

De cette propriété perpétuelle découle la continuité toute

spéciale de Franck, très différente de la rectitude du formidable tourbillon wagnérien, que guide sa seule pesanteur. Cette musique est si serrée, elle s'agence si scrupuleusement qu'aucune interruption ne s'y saurait insinuer ; rien ne manque, aucune virgule ne permet la pénétration d'une divergence ; l'intention est sans cesse présente en chaque détail et lui interdit de distraire. Aussi le développement n'emprunte-t-il rien de l'extérieur ; il procède par éclosions successives ; la mélodie se déploie en plusieurs moments, imitant la fragile et progressive détente d'une pousse ; elle ne progresse qu'en se précisant elle-même par ses répétitions, qu'en se dégageant peu à peu de son propre repliement. A mesure qu'elle se fortifie, l'harmonie émane d'elle et l'environne ; il n'y a enrichissement que par multiplication intérieure, et c'est par l'approfondissement du passé, que surgissent les découvertes nouvelles. La modulation elle-même n'est ici qu'une forme de la continuité ; elle n'a jamais le souci de créer un contraste ; mais elle s'emploie à marquer d'exactitude les passages ; elle est toujours comme une main qui s'ouvre lentement, comme l'insensible introduction à plus de lumière, comme la filtration irrésistible d'une même clarté qui gagne plus d'espace.

Une âme se chante avec fidélité. Tout vient d'elle. Elle s'épanouit dans la solitude ; elle s'offre, se développe, s'accroît, se donne avec une candide prodigalité ; mais elle est seule ; on sent qu'elle n'a rien eu à vaincre et que dès sa naissance elle fut céleste. Aucun débat. La sensualité n'insère nulle part ses tentations : c'est d'être si *pure* que la musique de Franck est si *juste*. On ne peut s'empêcher de sourire à l'admirable *Psyché*. Franck dévêt Eros et Psyché de leurs corps ; à la charnelle poésie du mythe antique il substitue l'histoire de l'Âme, et de l'Amour ; entendons : l'amour divin. Le duo, si plein d'enlacements et de courbes flammes, que chante l'orchestre, brûle d'un pathétique uniquement spirituel : ce sont les noces de l'âme sainte avec Dieu. Et l'exaltation progressive de cette âme, son transport croissant, le tremblement de plus en plus passionné de sa dédicace, atteignent une intensité si poignante qu'on ose à peine préférer secrètement d'autres

musiques plus humaines et moins sûres qui chancellent plus souvent, hésitent à plus d'obstacles et ne maintiennent leur continuité qu'en absorbant en elles les voix de l'entour, qu'en confondant sans cesse avec leur cœur les interjections de ce monde périssable où elles cheminent.

J. R.



CLAUDE DEBUSSY, *par Louis Laloy* (Bibliophiles fantaisistes).

Claude Debussy est peut-être le seul de tous les musiciens qui ait eu le privilège de vivre à l'époque qu'il méritait. Il était attendu par elle, il est venu répondre à toutes ses questions. La conversation s'engage et presque tout de suite il est reconnu. On l'accompagne, on l'interroge avidement, il parle dans le triomphe.... Sans doute il y a un grand nombre de réfractaires: ne sachant comment se justifier à eux-mêmes leur incompréhension, ils traitent cet enthousiasme de snobisme, et entreprennent des enquêtes, comme on en fait en secret sur la mentalité de quelqu'un dont on ne s'explique pas les démarches. Mais ils ressemblent à des gens qui resteraient assis dans une salle d'où la foule s'évade en tumulte pour acclamer celui qui passe dans la rue, et qui hausseraient les épaules en murmurant: Ils sont fous! — Un fanatisme est toujours une chose trop grave pour qu'en puissent rendre compte les petites explications.

Parmi les privilèges extraordinaires dont jouit Debussy, je compte celui d'avoir trouvé un critique digne de lui en M. Laloy. Il était délicat de parler d'un musicien vivant et déjà illustre, — d'autant plus délicat que l'auteur, n'admettant à son admiration aucun tempérament, risquait de glisser dans le dithyrambe. Il a su se garder avec soin de ce danger en appuyant de toutes leurs raisons ses louanges. — La partie la plus intéressante du livre est évidemment celle où M. Laloy s'attache à situer dans l'histoire de l'art la musique de Debussy. — Après la symphonie classique qui combina suivant des règles abstraites les tons fixes, éléments simples et irréducti-